

MARYSE PEYSKENS

UNE CLASSE DE FILLES

à **L'ÉCOLE**  
**DES GARÇONS**

DOMINIQUE ET COMPAGNIE



MARYSE PEYSKENS

UNE CLASSE DE FILLES

à L'ÉCOLE  
DES GARÇONS

ROMAN

Dominique et compagnie



*Il est malheureux que les gens ne voient  
que les différences qui les séparent.  
S'ils regardaient avec plus d'amour,  
ils discerneraient surtout ce qu'il y a  
de commun entre eux, et la moitié des  
problèmes du monde seraient résolus.*

*Paulo Coelho*



# Avant-propos

L'École des Gars est une école spéciale où tout est possible ou presque.

Rémi, Guillaume, Alexi, Justin, Patrick, Samuel et les autres élèves sont des garçons pleins d'énergie, pour ne pas dire hyperactifs. Autrefois, aucun d'eux n'aimait l'école. Mais depuis qu'ils ont intégré l'École des Gars pour y faire leur 5<sup>e</sup> année, ils ont changé d'avis : l'école, c'est génial !

Avant leur rentrée en 6<sup>e</sup> année, les garçons ont tous été ravis quand on leur a annoncé qu'ils allaient pouvoir poursuivre leur scolarité dans cet

établissement où le plaisir d'apprendre rime avec «réussir». Une classe de 5<sup>e</sup> année s'est alors ajoutée au groupe initial. Léonie, une jeune fille au caractère frondeur, faisait partie de cette nouvelle cohorte. Son intégration à l'École des Gars n'a pas été de tout repos, mais grâce à la persévérance des élèves, des enseignants, du directeur et, surtout, grâce à l'ingéniosité de Foinfoin, un petit bonhomme mystérieux que toute l'équipe adore, elle a fini par trouver sa place elle aussi dans cette institution fabuleuse.

Un peu plus tard, ce fut au tour de Fabien, un garçon hypersensible, d'intégrer l'école. Le programme 100 % zen proposé par Foinfoin pour s'ajuster à ses besoins particuliers n'a cependant pas eu le succès escompté. Au contraire. Il avait entraîné un sentiment de frustration tel, que les garçons s'étaient finalement livrés à une violente bataille. Foinfoin proposa une solution originale à ce défi. Rien de moins qu'une visite dans un village ancestral amérindien. Là, une autre épreuve les attendait. Fabien, après avoir ingurgité des baies mortelles était tombé gravement malade. Pendant toute une nuit, il avait

oscillé entre la vie et la mort. Heureusement, il avait survécu, aux grands bonheurs et soulagement de tous !

Mais d'autres aventures attendaient encore nos héros ! Quelques semaines plus tard, alors que les élèves décoraient le manoir pour la grande fête de Noël, Léonie et Guillaume, curieux, s'étaient introduits dans les mystérieux souterrains de l'école. Ils y avaient découvert de mystérieux symboles ainsi qu'un journal datant de plusieurs décennies... ayant semble-t-il appartenu à Foinfoin ! Le passé de ce petit bonhomme semble de plus en plus mystérieux... mais les deux amis n'auront pas le temps de poursuivre leur enquête. Les semaines qui viennent promettent d'être bien mouvementées.

**Les gars et Léonie l'ignorent encore,  
mais une « bombe » est sur le point  
de tomber sur leur école adorée...**



## CHAPITRE 1

# Le mois de l'amour

**L**éonie s'était levée du bon pied ce matin de février. À l'extérieur, le soleil brillait de tous ses feux. Mais en observant le thermomètre qui indiquait  $-15^{\circ}\text{C}$ , elle avait un peu déchanté. Avec le facteur vent, la température ressentie devait bien dégringoler jusqu'à  $-25^{\circ}\text{C}$ !

— Brrr, dit la jeune fille à sa mère. Malgré ce beau soleil, il fait encore un froid de canard. J'ai tellement hâte au printemps.

— Je sais, tu t'habilleras bien chaudement, lui répondit Lucie tout en picorant nerveusement les dernières miettes de pain dans son assiette.

— Je déteste l'hiver ! Surtout le mois de février...

— Pourtant, c'est le mois de la Saint-Valentin. Tu as toujours aimé cette fête !

— Quand j'avais cinq ans peut-être... mais plus aujourd'hui ! protesta-t-elle.

**Attaquée devant sa mère,  
Léonie percevait dans sa gestuelle  
une nervosité qu'elle  
ne lui connaissait pas.**

— Ça va maman ? Tu me sembles préoccupée.

— Oui, je vais animer des ateliers sur la puberté au Collège Notre-Dame-de-Bon-Courage. Je suis toujours un peu fébrile lorsque je visite une nouvelle école.

— Voyons maman, ne t'en fais pas, tu es la meilleure infirmière-sexologue-éducatrice au monde !

— Oh là, tu n'exagères pas un peu ?

— Pas du tout.

— Ça fait longtemps que je n'ai plus été devant une classe. Et le sujet est toujours un peu délicat...

— Ça doit être comme la bicyclette, ça ne se perd pas ! Par contre, je te comprends d'être un peu nerveuse. Ce collègue a toute une réputation !

Lucie, étonnée par cette dernière déclaration, s'empressa de demander quelques éclaircissements à sa fille. Du tac au tac, Léonie lui énuméra ce qu'elle avait entendu dire sur ce fameux collègue, comme si c'était de grandes vérités absolues.

— Bah ! Il n'y a QUE des filles et elles doivent porter des uniformes un peu démodés. On dit que les enseignantes sont rigides et les punitions très sévères. Les élèves ont l'obligation d'être très performantes. Les filles qui fréquentent ce collègue ont la réputation de venir de familles riches et donc, elles sont assez snobs, merci ! Moi, en tous cas, pour rien au monde je ne voudrais fréquenter cette institution. Il paraît que ce ne sont que des *intellos*, des *bolles*. Et moi, je n'aime pas les *bollées*. Elles regardent toujours

les autres de haut. Je suis certaine qu'ils n'accepteraient jamais une fille avec un diagnostic de TDAH ou de n'importe quoi d'autre. Ils ne veulent que les meilleures... En tous cas, si ces filles te causent des ennuis, j'irai leur dire ma façon de penser...

— Bon ça va, Léo. Ne t'emporte pas comme ça. Je suis certaine qu'elles ont leurs défis aussi. Comme tout le monde.

— Pfff...

Après avoir critiqué le Collège Notre-Dame-de-Bon-Courage, Léonie, avec son franc-parler habituel, énuméra toutes les raisons pour lesquelles elle préférait L'École des Gars à toutes les autres écoles. Sa mère s'en réjouit.

## **Quelle évolution depuis ses premiers jours de classe là-bas!**

Après ce bel éloge de l'ÉDG, elle bondit de sa chaise :

— Zut, j'allais presque l'oublier...

## LE MOIS DE L'AMOUR

Léonie et sa mère avaient passé plusieurs heures à confectionner une boîte à messages en prévision de la Saint-Valentin. Il s'agissait d'une grosse boîte de carton qu'elles avaient peinte en rouge et sur laquelle elles avaient collé de nombreux cœurs en teintes dégradées de rose. Au milieu, elles avaient soigneusement découpé une fente en forme de bouche gourmande, prête à engloutir des tonnes de lettres d'amitié ou messages de Cupidon.

— Dis-moi, tu espères recevoir une missive du petit chérubin de l'amour ? Ou devrais-je dire... de Guillaume ? la taquina Lucie.

— Arrête, tu dis n'importe quoi, répondit Léonie, l'air courroucé. Ce ne sont pas des lettres d'amour qu'on va y insérer, ce sont des messages de remerciement ou de gentillesse, rien de plus !

— Ah, bon.

Lucie apporta son assiette dans l'évier. Elle profita d'avoir le dos tourné pour oser poser quelques questions sur le directeur de l'école de la jeune fille, Monsieur Firmin Dussault.

— Ah, c'est drôle. Tu me parles de Monsieur Dussault alors qu'on vient tout juste de faire référence à la fête de l'amour... Ce ne serait pas toi, par hasard, qui espérerais une déclaration d'amour ?

Lucie fit mine de ne pas avoir entendu la question.  
— Tu peux bien me parler de Guillaume ! Eh oui, il va très bien mon directeur. D'ailleurs, j'avais oublié de te dire qu'il te remet son bonjour.

Les joues de Lucie s'empourprèrent. Eh oui, il n'en fallait pas plus qu'un simple bonjour de Firmin pour faire battre son cœur plus fort...

## CHAPITRE 2

# *Au feu!*

**D**ans sa minuscule grotte – qui lui servait aussi de chambre, de bureau, de cuisine, de garage, de laboratoire, d’atelier et bien plus encore –, Foinfoin pratiquait sa nouvelle activité préférée, le yoga.

Il en avait découvert les bienfaits lors de l’implantation de son « programme zen » quelques mois plus tôt, au moment de l’arrivée de Fabien.

Les avantages de cette activité étaient griffonnés à la craie blanche sur les murs incurvés de sa grotte :

## UNE CLASSE DE FILLES À L'ÉCOLE DES GARS

- Dégringolades des altercations
- Dégonflement de l'anxiété, surtout avant les présentations orales
- Escalade en flèche de la confiance en soi, surtout pour Alexi, pendant les examens de mathématiques
- Moins de pression dans la marmite
- Zénitude en général
- Moins de grattage de toupet
- Décroissance des gros mots
- Résultats académiques époustouflants, étonnants, extraordinaires, prodigieux, stupéfiants, épatants, fabuleux, fantastiques, inattendus, incroyables, merveilleux, mirifiques, mirobolants, remarquables, sensationnels, surprenants...

Il s'agissait davantage d'observations subjectives que de résultats mesurables précis. Il avait tout de même réussi à convaincre Monsieur Firmin Dussault, le directeur de l'École, d'intégrer cette pratique au cursus scolaire des gamins.

— Rémi, Guillaume, Patrick et Samuel semblent plus attentifs que des grenouilles depuis quelque temps,

avait-il lancé de façon amusée. Faut le faire, quand même ! Et si vous saviez ce que me rapportent les enseignants à ce sujet ! Vos oreilles n'en croiraient pas leurs yeux !!!

Foinfoin s'était même amusé à dessiner quelques postures (en bonhommes allumettes) sur les pierres rectangulaires des murs de l'école afin d'inciter les jeunes à exécuter quelques mouvements entre les cours.

Toutefois, il ne fallait pas ambitionner avec cette pratique. Ça, Foinfoin l'avait appris à ses dépens lors d'une séance de gymnastique du cerveau qui avait bien mal tourné, quelques mois plus tôt.

**Les jeunes, frustrés par  
la surenchère de calme imposé,  
avaient fini par exploser.**

Une détonation qui s'était malheureusement traduite par une bataille sans pareil dans le gymnase ! Ce tragique épisode avait obligé Foinfoin à remettre en question son fameux programme « 100 % zen ».

Mais à petite dose, le yoga était à son avis une activité essentielle, indispensable, primordiale ! Et ça, il n'en démordait pas.

**Depuis, lui-même ne pouvait plus  
s'en passer.**

— Un corps sain dans un esprit sain... ou plutôt, un esprit sain dans un corps sain... je ne sais plus lequel va en premier, mais peu importe ! répétait-il à ses élèves, comme on déclame un mantra.

Foinfoin était plutôt fier de cette initiative. Loin d'être un Maître Yogi, il était bien déterminé à s'entraîner d'arrache-pied pour offrir le meilleur de cette pratique à ses protégés.

En ce froid matin de février, il exécutait avec brio la posture de la tête, aussi appelée Sirsasana. Alors qu'il venait à peine de trouver son parfait équilibre, son corps souple fit brusquement une roulade vers l'avant en entendant claironner de nombreuses sirènes.

— Nom d'une pipe ! Quel vacarme ! C'est à croire qu'elles ont toutes reçu l'ordre de carillonner en même temps ! Un chef d'orchestre aurait-il prévu un concert de sirènes de pompier, d'ambulance et de police ? fit Foinfoin en se grattant la caboche.

Après s'être relevé, il alla aplatir son nez arrondi contre son hublot pour observer l'horizon. Il n'aperçut rien. Rien du tout. Mais il entendait toujours un tintamarre de cloches, de sirènes et de klaxons qui lui firent se boucher les oreilles. Le volume devenait intolérable !

— On est passé de *poco forte* à *fortississimo*\* en moins de temps qu'il n'en faut pour jouer une double croche, dit Foinfoin qui aimait bien faire des références à la musique. Le pauvre Fabien... J'espère qu'il a mis ses coquilles. Oui, Gus a dû lui faire penser.

Fabien n'aimait pas le bruit, surtout lorsqu'il était aussi subit.

Plus les secondes passaient, plus le timbre des sirènes s'intensifiait. Tellement que Foinfoin se

---

\* *Poco forte* : un peu fort  
*Fortissimo* : très fort

demanda si son école n'était pas en train de s'embraser à son insu.

— Mais non, se dit-il pour se rassurer. Impossible. Mon détecteur est en parfaite santé. Il vient d'être vérifié par Monsieur Tout-feu-tout-flamme. (C'est le surnom qu'il avait donné au pompier responsable de la protection incendie à l'ÉDG.) Le son criard m'aurait averti. Et je ne sens pas de fumée. Pas de feu sans fumée. Mais alors, que se passe-t-il ?

Tout en réfléchissant, il se dirigea vers la porte de sa grotte. Le nain au crâne en forme d'œuf qui ne mesurait pas plus de soixante centimètres sursauta sur ses petites pattes arquées.

### **Quelqu'un frappait à la porte qu'il s'apprêtait à ouvrir.**

Des battements forts, rapides et saccadés. Des coups frénétiques. Rien à voir avec ceux qu'il avait l'habitude d'entendre lors d'une visite inattendue.

TOC – TOC – TOC.

Une voix grave et paniquée se fit entendre.

AU FEU !

— Foinfoin, ouvre, c'est urgent !

Le nain reconnut la voix de son ami, Monsieur Dussault.

Il devait se passer quelque chose de très grave dans le village de Saint-Apaisant pour que Firmin réagisse de cette façon. Le directeur de l'ÉDG était reconnu pour son calme légendaire. Foinfoin ne fit ni une ni deux et ouvrit la porte.

— C'est l'École Notre-Dame-de-Bon-Courage !

Quand on lui laissait le temps de bien réfléchir, Foinfoin analysait les événements avec une grande intelligence... mais il n'était pas connu pour être le plus vite d'esprit en situation d'urgence. Les sirènes de pompiers qui résonnaient auraient pu lui mettre la puce à l'oreille, mais dans la panique, c'est comme si ses neurones avaient été mis sur *PAUSE*.

— Nom d'une pipe ! Mais que se passe-t-il donc à Bon-Courage-de-Notre-Dame, hum, hum, Notre-Courage-de-Bonne-Dame... ?

— Le bâtiment est en feu, Foinfoin. Tout est en train de voler en fumée. C'est horrible. Je dois aller prêter main-forte aux pompiers. Je pars avec

Monsieur Brandon et Monsieur Bernard-Aristide. Toi, tu restes ici avec Monsieur Sylvain, Monsieur Chang et Monsieur Zolan. Les gars seront affolés lorsqu'ils comprendront ce qui est en train de se passer. Leurs sœurs, amies et cousines sont probablement toutes là-bas. Tu dois les rassurer !

Avant même que le nain ne puisse placer un mot, Monsieur Dussault dévalait les escaliers.

— Prépare-leur ton élixir au citroooooon ! cria-t-il d'en bas. Je te texte pour t'informer de la suite des événements...

— Oui, d'accord M'sieur Fir..., dit Foinfoin d'une toute petite voix, tout en observant le directeur du haut de l'escalier.

Avant que le petit bonhomme n'ait eu le temps de réfléchir à la situation, il entendit résonner dans les corridors les pas de dizaines d'enfants qui couraient à toutes jambes. Des voix inquiètes, criardes et affolées accompagnaient ce vacarme qui provenait maintenant de toutes les directions. En arrière-plan, il entendit trois enseignants qui tentaient tant bien

que mal d'énoncer les consignes de sécurité... que nul ne respectait.

— Revenez, les garçons, revenez ! glapissait Monsieur Sylvain.

— Ne parrrtez pas comme ça ! vociférait Monsieur Zolan.

— Les gars, calmez-vous, calmez-vous..., débitait Monsieur Chang.

### **Les garçons n'écoutaient rien.**

Foinfoin, toujours devant sa porte, se grattouillait le ciboulot.

— Comment tranquilliser cette troupe affolée ? se demandait-il. Non, ce n'est pas le moment de réfléchir. Agis, point.

Après avoir concocté sa fameuse boisson magique, il agrippa rapidement son porte-voix, suspendu au-dessus de sa tête de lit et se dirigea vers l'escalier pour rejoindre les gamins. Deux possibilités s'offraient à lui.

— Hum. La rampe ou les marches? Il y a urgence. Allons-y avec la rampe. Code rouge, code rouge, code rouge, criait-il tout au long de sa descente pour justifier cette cascade.

Au rez-de-chaussée, c'était le branle-bas de combat. Nul n'était d'humeur à encenser sa dernière prouesse... en fait, personne n'avait même remarqué son arrivée rocambolesque!

Les garçons et Léonie venaient de comprendre ce qui se passait. Notre-Dame-de-Bon-Courage, l'école primaire voisine, s'envolait en fumée!

Léonie, Rémi, Patrick et Samuel, Peppy, Denis, B. B., Nataniel et plusieurs autres se trouvaient déjà à l'extérieur. Comme l'avait dit le directeur, ils avaient tous une sœur, une amie ou une cousine qui fréquentait cette école réputée. Léonie, elle, s'était rappelé que sa mère s'y trouvait aussi!

— Elle anime un atelier sur la puberté! Elle est là-bas, hurlait-elle paniquée. Je dois y aller. MAINTENANT!!!

— Moi aussi, gémissait Rémi, c'est l'école de ma sœur Joli-Ann! Et Amélie est là-bas!!!

## AU FEU !

D'autres garçons imitaient Léonie et Rémi qui filaient à toute allure vers l'autobus scolaire.

Les enseignants, déjà à bout de souffle, tentaient de rapatrier leurs groupes et d'apaiser les élèves, mais rien à faire !

**Dans la panique,  
aucune de leurs tentatives  
ne semblait porter fruit.  
Au contraire.**

— Nous ne pouvons pas vous conduire maintenant, Léonie, ce serait dangerreux, tenta de la raisonner Monsieur Zolan, le professeur d'arts plastiques d'origine roumaine.

Mais la jeune fille insistait :

— Oui, il faut absolument y aller ! On doit savoir ce qui se passe là-bas !

— Léonie a raison, ajouta Rémi qui pleurait à chaudes larmes à l'idée de perdre sa sœur. Appelez Monsieur Plouffe. Il nous y conduira.